

La scénographie de *Maître Puntila*

C'est une scénographie épurée permettant toutes les modulations de son imagination que livre ici le metteur en scène. De grands châssis blancs encadrent le plateau, leur mobilité servant à sculpter l'espace dans le but de créer les différents lieux de la pièce, passant aisément d'un intérieur à un extérieur, du salon d'une maison à un sauna. Les jeux d'ombre et de lumière possibles grâce à la transparence du tissu blanc composant les panneaux permettent une transformation du corps, le livrant à l'œil du public sous sa forme la plus pure, la plus simple, la plus dissimulée. Les personnages sont réduits à une simple ombre noire, ils s'uniformisent, se mélangent dans la multitude des secrets de la demeure du patron qu'est Puntila. Les costumes, quant à eux, bien qu'étant largement inspirés des costumes que l'on pouvait trouver en Finlande à l'époque de l'écriture de la pièce (car à ce moment-là Brecht était exilé en Finlande), ne représentent pas de lieu ni d'époque précis, ceci dans une volonté de Guy Pierre Couleau d'être « *dans une allégorie, dans une métaphore et ce qui est en scène doit exprimer sa puissance par sa valeur symbolique* »¹. Cet aspect est aussi présent dans la scénographie grâce à la forte présence du bois qui, aux yeux du metteur en scène, est un symbole de la Finlande, un rappel du lieu de l'action sans toutefois l'y ancrer. La scénographie fluide ne cadre pas avec une volonté de réalisme. Ces symboles de la Finlande renvoient à l'œuvre de Brecht et au contexte dans lequel elle a été écrite sans l'y emprisonner afin de laisser au spectateur la liberté nécessaire à son imagination.

Le décor tout de noir et blanc et le jeu au comique de geste, presque clownesque, n'est pas sans rappeler les œuvres de Charlie Chaplin, contemporain de Brecht. De plus, le cœur de l'histoire (« *Aventures d'un grand propriétaire finnois et de son chauffeur. Il est humain uniquement quand il est ivre, car il oublie alors ses intérêts.* »²) renvoie au film *Les lumières de la ville* dans lequel Chaplin se lie entre autres d'amitié avec un homme riche qui se montre gentil à son égard lorsque il est ivre et odieux quand il est sobre, film qui fut de fait une des premières inspirations de Guy Pierre Couleau pour sa mise en scène. Les couleurs sont seulement apportées par les costumes des personnages, particulièrement les féminins avec Eva en rose ou les fiancées de Puntila en rouge, vert, jaune et bleu. Une touche de modernité dans un cadre ancien, un mélange entre le vieux et le neuf, comme si le metteur en scène s'était amusé à colorer les bandes des films de Chaplin aux couleurs de l'écriture de Brecht.

Brecht, une écriture de la domination

Brecht (février 1898 - août 1956) a fui l'Allemagne d'Hitler au début de la Seconde Guerre Mondiale pour des raisons politiques : en effet, Brecht était marxiste. Son exil le mènera donc du Danemark à la Finlande (où il écrira *Herr Puntila und sein Knecht Matti*) puis, en mai 1941, il quittera l'Europe pour les Etats-Unis où il fera la connaissance de Charlie Chaplin. Cependant, durant toute sa période d'exil, il continuera à publier des pièces critiquant le Troisième Reich dont, par exemple, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, dont le personnage éponyme n'est autre en réalité qu'une représentation d'Hitler.

Comme à son habitude, Brecht nous offre ici à voir une pièce visant à élever le public. *Maître Puntila et son valet Mattimet* en scène les relations sociales qui régissent la société de son époque et dénonce le rapport dominant-dominé qui s'établit entre employeur et employé. Toutefois, cette œuvre-ci est inspirée de l'histoire de l'écrivain finlandais Hella Wuolijoki³ qui a hébergé Brecht durant son séjour en Finlande. Nonobstant, il semble que Brecht ait voulu faire passer son message sur le ton de la comédie « populaire » (il qualifiait lui-même cette œuvre de *VolksÜck*) et de la plaisanterie même si on ne peut nier qu'il y ait une certaine gravité dans la tirade de fin de Matti. Brecht communique ses idées aux spectateurs par l'intermédiaire de plusieurs styles d'écritures : tantôt poète, tantôt didactique, mais toujours dans le but de mettre à disposition du public son ressenti et ses idéaux et libre ensuite au public de saisir les outils nécessaires à la compréhension des intentions de l'auteur. Nous pouvons noter une ressemblance frappante entre certains personnages des pièces de Molière, par exemple, et ceux de Puntila et Matti (rapport dominant-dominé abordé avec le même comique, la même énergie), lié (peut-être ?) au jeu des comédiens.